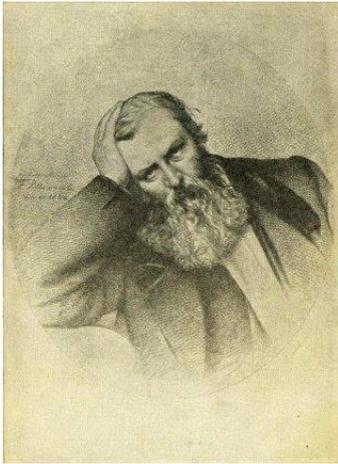


Paul de Flotte, un Breton héros d'Italie

Le Télégramme



Marin, ingénieur, révolutionnaire, député et militaire héros de l'indépendance italienne... Difficile de résumer la vie de Paul de Flotte, un aristocrate breton originaire de Landerneau, qui marqua la deuxième moitié du XIXe siècle. Cet ami de Victor Hugo, célébré encore aujourd'hui en Italie, reste pourtant méconnu dans son pays natal.

« Nous avons perdu de Flotte : les expressions de brave, d'intègre et de vrai démocrate sont impuissantes à rendre tout l'héroïsme de cette âme incomparable. De Flotte, fils de la France, est un de ces êtres privilégiés qu'un seul pays n'a pas le droit de s'approprier. De Flotte appartient à l'humanité entière, parce que, pour lui, là où le peuple souffrant se lève pour la liberté, là est la patrie. De Flotte, mort pour l'Italie, a combattu pour elle comme il aurait combattu pour la France... »

C'est par ces mots que Garibaldi, père de la patrie italienne, rend hommage à Paul de Flotte, tué le 22 août 1860 à la tête de la légion des volontaires français à Solano en Calabre, en pleine guerre d'indépendance italienne. Rien ne prédestinait pourtant cet aristocrate breton, né à Landerneau le 1er février 1817, à pareil destin. Fils d'un officier d'artillerie et d'une fille d'amiral de la Marine royale, petit-fils de Chouan, Paul de Flotte profite d'une vie tranquille de jeune noble, tout en se frottant au peuple de la ville et à ses idées.

Un explorateur dans les mers du Sud

En 1832, il entre à l'École navale en tant qu'aspirant de marine et embarque sur le navire-école L'Orion, où il navigue vers les Antilles. En 1836, il embarque à Brest sur La Vénus commandée par Dupetit-Thouars pour un voyage d'exploration et de promotion des intérêts économiques français dans l'océan Pacifique. Alors qu'il fait escale à Tahiti, en septembre 1838, il rejoint l'expédition autour du monde de Jules Dumont d'Urville, sur La Zélée, où il navigue dans l'océan Indien et participe à la découverte de la Terre Adélie, en 1840. « Lorsqu'en 1843 il est de retour à terre, il a parcouru le globe et participé aux expéditions les plus célèbres de l'époque. Il a 26 ans », précise l'historien Jean-Yves Guengant, dans le chapitre de son ouvrage sur « Pour un nouveau monde. Les utopistes bretons au XIXe siècle » qu'il consacre à de Flotte.

Ces navigations et son goût pour la technique le poussent à rédiger un mémoire sur l'hélice comme mode de propulsion des bateaux à vapeur. Il fait breveter son système et est appelé à Paris à la fin de l'année 1846 pour perfectionner la machine qu'il a imaginée. Le ministère de la Marine l'autorise à séjourner dans la capitale durant plus d'un an.

Les traces d'une époque

1836. expédition dans le pacifique sous le commandement Dupetit-Thouars.

1838. expédition autour du monde du Dumont d'Urville.

1840. découverte de la Terre Adélie.

1848. révolution de février. Avènement de la Deuxième République.

1851. Coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte.

1860. expédition des Mille de Garibaldi (guerre d'unification italienne).



Monument en mémoire de Paul de Flotte, à Solano, érigé à la demande de Garibaldi, vingt ans après la mort du Breton. Photo Gjo

De l'utopiste au politique

L'arrivée du Breton à Paris marque un tournant dans sa vie, lui qui est déjà sensible aux idées socialistes de Charles Fourier (de Flotte participe à la création du groupe phalanstérien à Brest) : « 1847 est pour de Flotte une année initiatique et exaltée; il a trouvé des amis [comme les écrivains Beaudelaire, Hugo et Dumas], et surtout il donne enfin un sens à sa vie, explique Jean-Yves Guengant. De Flotte a prolongé son séjour à Paris et se retrouve en permission illégale quand éclate la Révolution, fin février (1848). Sa proximité avec les milieux radicaux lui apporte vite des ennuis ». En effet, si le roi Louis-Philippe abdique le 24 février - mettant fin ainsi à la Monarchie de juillet - et que la Deuxième République est proclamée, les tensions sociales restent palpables.

En juin, alors que le Paris populaire remonte sur les barricades, la nouvelle république conservatrice réprime l'insurrection dans le sang: 4.000 morts et plus de 11.000 arrestations, dont Paul de Flotte. Même s'il n'y a pas directement pris part, le Breton se retrouve interné dans la citadelle de Belle-Île-en-Mer pendant près d'un an et demi, sans jugement. « Fin 1849, de Flotte est libre, démissionnaire de la Marine, et prêt à rejoindre les combats de la gauche démocratique », précise l'historien. Le 10 mars 1850, il est élu député de la Seine et fait son entrée à l'Assemblée nationale.

Du coup d'État à la révolution italienne

Paul de Flotte se distingue par la modération de ses propos, tout en restant convaincu de son rôle de défense des libertés. Durant l'été 1851, il rédige ses principes dans un essai où il tente de faire la synthèse entre les courants démocratiques du socialisme. Le 2 décembre 1851, il s'oppose au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Il fait partie des 66 députés proscrits par le Second Empire, et doit fuir en Belgique, avant de revenir clandestinement en France dès le mois d'août 1852. Sous une fausse identité, il travaille pour une compagnie des chemins de fer jusqu'en juillet 1860, date où il répond à l'appel de Giuseppe Garibaldi dans sa guerre d'unification italienne. De Flotte se retrouve dans l'état-major de ce dernier, en charge des opérations de débarquement dans le sud de la péninsule italienne. Le 22 août 1860, alors qu'il est à la tête de sa compagnie, devant le village de Solano en Calabre, Paul de Flotte est touché d'une balle en pleine tête. Le Breton meurt sur le coup, à 43 ans.

Une vie romanesque résumée dans un documentaire



Enterrement de Paul de Flotte, à Solano en Calabre.
Collection J.-Y. Guengant

C'est un travail de plus de dix ans, celui de Mikael Riou, un réalisateur de Douarnenez qui s'est pris de passion pour la vie trépidante de Paul de Flotte. « L'idée m'est venue en 2005, à l'époque mes parents habitaient à côté de Landerneau, à Saint-Urbain très exactement. La commune avait publié un ouvrage regroupant les spécificités patrimoniales et historiques de la région, et il y avait un petit article sur cet homme, Paul de Flotte. Ce personnage et ses 1.000 facettes m'ont attiré, explique le documentariste. J'ai rencontré l'auteur de l'article, Rémi Bouguennec, un ancien employé de la mairie de Landerneau. Je suis parti en Italie avec lui, en Calabre, à la rencontre des habitants de Solano, là même où est mort de Flotte. »

Après plusieurs voyages à travers la France, l'Italie, la Belgique et même la Polynésie, sur les traces de Paul de Flotte à la recherche de descendants, de témoins, d'historiens et d'universitaires, son film documentaire devrait sortir en février, à l'occasion des 200 ans de la naissance du marin breton.

« Il m'aura fallu plus de dix ans pour me laisser le temps de digérer l'histoire de Paul de Flotte, avoue Mikael Riou. Avec une boîte de production cela n'aurait pas été possible, car je n'aurais pas eu le temps de trouver les bons interlocuteurs... La gestation a été longue, mais le résultat me convient ! » Il fallait bien cela pour comprendre sa complexité. « C'est un homme plein de contradictions. Il a toujours rejeté la violence, mais après avoir accumulé les désillusions, sa frustration politique est remontée à la surface. Ce pacifiste, malgré son désir de cohésion sociale et de liberté, choisira de prendre les armes. »